



CHAUSSURES

LE CORDONNIER PHILOSOPHE

ET

LE PHILOSOPHE GENTILHOMME

I



VERS l'an 1642, dans un village de Hollande, situé non loin d'Egmond, habitait Dick Rambrantz; par une matinée de printemps, on eût pu voir Dick assis devant un antique bahut de chêne, accoudé sur les deux battants d'un assez gros volume, ses poings appuyés contre les tempes et étudiant profondément. De temps à autre, il remuait la tête en signe d'assentiment, fixait ses regards à l'horizon qu'il entrevoyait par une étroite fenêtre

comme pour poursuivre une idée fugitive, ou frappait du pied en grommelant: "Cela est vrai! Cela est juste! C'est bien cela!"

Or, cet homme était un philosophe mathématicien: cet homme était un cordonnier.

Il était au plus profond de son étude, lorsque la porte de son humble cabinet s'entrebaila lentement et donna passage à une jolie tête blonde d'enfant qui hasarda ces paroles:

"Père, le voiturier qui doit vous prendre pour aller à Eyndegeest vous attend en bas; il vous prie de vous hâter."

Dick tressaillit à la voix de sa fille chérie, et répondit avec un son de voix paternel: "Tout à l'heure mon enfant; embrasse-moi, et descends dire à Wan-Osnell que je suis à ses ordres."

Dick ferma son livre avec précaution, après avoir marqué par un signet l'endroit de sa lecture, le plaça sur une pile de bouquins près du bahut et se leva.

Cet homme, au premier aspect, n'avait rien qui le fit distinguer du vulgaire; un collier de barbe noire et touffue entourait l'ovale de son visage; sa chevelure était négligée, et son dos légèrement voûté accusait un artisan; mais ce qu'on pouvait remarquer aussi c'était son œil profond et contemplatif, son front vaste et ridé par la méditation, sa bouche toujours entr'ouverte par un sourire intelligent et un peu caustique.

Tout en hâtant ses préparatifs de départ, Dick paraissait préoccupé, et il disait: "Hé bien! Dick, c'est aujourd'hui la troisième tentative; n'aura-t-elle pas plus de succès que les précédentes? Ce serait fort décourageant; n'importe; je ne céderai pas pour cela. — Quel puissant génie! quel homme étonnant! qu'il me soit donné de le voir de près, de lui parler un instant, et je me croirai amplement dédommagé de toutes mes fatigues!"

Mais quel est ce génie puissant auquel faisait allusion le valet ouvrier?

Reprenons, pour le savoir, les faits de plus haut.

II

Réné Descartes, né à Lahaye (Touraine), sacrifiant ses amitiés et sa patrie à sa passion pour l'étude, avait, exilé volontaire, transporté sa résidence à Eyndegeest (Hollande), à deux kilomètres de Leyde. C'est là, dans un petit château solitaire, que seul avec sa pensée et ses livres, étranger aux agitations du monde, il cultivait son âme, son intelligence et ses fleurs (après la philosophie et les mathématiques, Descartes n'aimait rien tant que l'horticulture). Le philosophe français, qui avait éprouvé les inconvénients de la célébrité et qui désirait à tout prix se les épargner, allait rarement dans la ville et sa porte, impitoyablement fermée aux visiteurs étrangers, s'ouvrait seulement pour quelques privilégiés, la plupart hommes de science; encore était-ce un cas extraordinaire.

Un homme du peuple, un jour, se présentant à la porte du philosophe, se préparait à en franchir le seuil, quand le concierge du château lui barra le passage; l'étranger surpris d'un tel procédé, le fut bien davantage lorsqu'on lui montra le chemin de la rue sans entendre ses raisons, "Je veux, dit-il, entretenir M. Descartes de philosophie et de mathématiques..." A peine eût-il fait cette déclaration, que le concierge fixa sur lui un œil sérieusement investigateur et partit d'un grand éclat de rire. Le pauvre visiteur, que l'on prenait pour un mendiant, fut congédié sans façon.

Il ne se tint pas pour battu, et revint deux mois après. Le concierge intrigué, avertit son maître qu'un homme demandait l'aumône, alléguant pour prétexte le désir de parler géométrie et philosophie. Descartes, sans le voir, lui envoya dix guilders; l'étranger refusa sans montrer ni dédain ni colère, et s'en retourna en disant: "Puisque mon heure n'est pas encore arrivée, je reviendrai."

Ce solliciteur, vous l'avez deviné, n'était autre que Dick Rambrantz.

Le cordonnier philosophe avait donc pris la route d'Eyndegeest pour la troisième fois, avec un vague pressentiment qu'il serait enfin reçu; il ne se faisait point illusion, car Descartes, désarmé par les instances de Dick, avait donné ordre à son concierge de le remarquer et de l'introduire.

III

Après avoir suivi un long couloir, l'artisan poussa une porte et se trouva en face de Descartes. Descartes était d'une taille au-dessous de la moyenne, sa tête grosse, son front large et proéminent indiquaient le savant et l'homme de génie. Son visage, d'un teint olivâtre, exprimait la méditation et l'austérité, et son costume noir répandait sur toute sa personne je ne sais quoi de solennel et de sévère.

Il prit le premier la parole, et dit au nouveau venu d'une voix naturellement faible:

— Mon ami que voulez-vous de moi?

Dick qui l'inspectait depuis longtemps dans une atti-